

Our French Lesson

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANCAIS.

La nouvelle direction de l'Abéille qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon. Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day.

In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

The method is designed: (1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

LA DELIVRANCE

(Le subjonctif dans les phrases relatives dépendant d'une idée de supériorité, ou quand on parle d'une chose dont l'existence n'est pas certaine.)

Quant à Arthur, on l'attachait à un arbre et toute la bande s'enfuit. Le pauvre Arthur ne se trouvait-il pas dans la situation la plus terrible dont vous ayez jamais entendu parler?

Il cherche un moyen qui puisse le tirer d'embarras; mais il n'en trouve aucun; c'est son ami qui seul pourra le délivrer quand il sera libre lui-même.

Edouard est toujours dans le tonneau, et il n'est pas étonnant qu'en revenant à lui, il soit convaincu que son dernier jour est arrivé.

Il cherche une ouverture qui lui permette de voir ce qui se passe au dehors; et, en se retournant, il aperçoit par le trou de la bonde la lumière du jour naissant.

Son espoir renaît à la vue du soleil qui lui" et des oiseaux qui voltigent; c'est la seule consolation qu'il ait.

Tout à coup il ne voit plus rien; sa main rencontre quelque chose de velu qu'il saisit et aussitôt le tonneau est emporté rapidement. Edouard reconnaît alors qu'il tient la queue d'un renard qui traîne le tonneau. Ce véhicule d'une nouvelle espèce, cahoté sur les pierres du chemin, finit par se démolir et Edouard peut enfin sortir de sa

prison. Son premier soin est de se mettre à la recherche de son ami qui est toujours attaché à l'arbre et qu'il délivre aussitôt.

La première idée qui leur vient à l'esprit est de retourner au collège, car c'est le seul endroit où ils puissent aller.

Cette histoire est peut-être la plus amusante qui soit dans ce livre; mais je ne vous en garantis pas l'authenticité, car elle a été écrite seulement pour que vous puissiez apprendre le subjonctif. C'est le meilleur exercice que je connaisse.

'They tie him to (oh' lattaah).

'Pron. (sit-té-ah-s'yoh). "Of which you ever heard (doh' voo zai-yai shammai z'ah'tah'du parriai). "He looks for a way to get out (lit. which may get him out) of that predicament (u' moah-yai' kee pweei lü teerai dah'bah-rah). "None (oh-kuh').

'To release (dai-lee-vrai). "Free (libr). "In recovering his senses. "He should be convinced (koh'-vai'kü). "Opening (oo-vair-tür).

'What is taking place without (s' kee s'pahn oh dü-ohr). "Turning around (ah' s'ü r-toor-nah'). "Through the bung-hole (lü troo diah boh'd). "The morning twilight (lit. the light of the day being born) (lah lüm-yair dü shoor nai-sah').

'His hope renews (koh' n'ess-poahr rinnai). "At the sight of (ah la vä). "Shines (lwee). "Fluttering (kee vol-teesh). "Comfort (koh'-sollah-s'yoh'). "He sees nothing more. "Meets with something hairy (kelk shöz dü vli). "Tail (kö). "Fox (rü-nahr). "That pulls the cask along (train).

'Vehicle (vai-ee-kül). "Of a new kind (noo-vell ess-pess). "Jolted (kah-ottai). "Stones (p'yair). "Ends by getting pulled to pieces (su dai-moh-leer).

'Care (swai). "To begin to search for (lit. to put himself in the search of, (rü-shairsh). "To their mind (ess-pee). "I do not vouch for its authenticity (zhü n-voo z'ah' gar-rah'-tee pah loh-tah'-tiss-sittai). "In order that (poor kü).

CHEMINS DE FER. Le Train de New York. 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte" Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PRONT. MAIN 228.

New Orleans Great Northern R.R. EXCURSIONS (Trains de Plaisir) TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY Le climat le plus salubre des Etats-Unis. TOUS LES DIMANCHES Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

CENDRES CENDRES A vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets. THOMAS M. JOHNSTON 1925 RUE ANNONCIATION Téléphone Jackson 5445

CITIZENS' BANK AND TRUST COMPANY DE LA LOUISIANE Successeur de la Banque des Citoyens. Etablie en 1833. No. 620 RUE GRAVIER. Toujours prudente et conservatrice dans toutes les affaires de banque.

VOUS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE) OÙ SONT-ILS? Pour une location annuelle minime vous pourrez garantir tout-à-fait contre l'inflation et le vol dans vos valeurs, qui sont gardés jour et nuit. \$1.00 PAR AN. Whitney-Central Banks RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

PLUS D'APPETIT?? Prenez alors un verre de "DUBONNET" Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL. Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers.



Insistez sur l'original "DUBONNET" et évitez les contrefaçons E. C. VILLERE CO Distributeurs pour le Sud

LIGNE DE L'EXPOSITION 1915 EXCURSION THIBODAUX - VIA - SOUTHERN PACIFIC Dimanche 13 Septembre \$1.50 Aller et Retour FETE DES POMPIERS

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE W. G. COYLE & CO, Inc. 337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

Reparations de Ventilateurs et Moteurs. Travaux d'Electricité en tous genres. GEO. MASTAINICH Entrepreneur Electricien et Marchand d'Accessoires LAMPES "MAZDA" EN VENTE CHEZ NOUS 4611 RUE MAGAZINE Téléphone Uptown 977

SOUDURE ON SOUDE LES CHAUDIERES Vous pouvez vous fier à la soudure À l'Oxy-Acétyle Nous sollicitons vos réparations Téléphonez Main 2656 Téléphone de nuit Hemlock 1494 CRESCENT CITY MACHINE AND MFG. WORKS P. A. DUBUS, Gérant 628-632 rue Tchoupitoulas

Feuilleton de l'Abéille de la Nouvelle-Orléans

COMMENCÉ LE 12 JUILLET 1914

Fiançailles Tragiques ROMAN INEDIT Par GABRIEL RÉCIT

(Suite)

Dans les conjonctures actuelles, elle ne savait que penser. Au fond de son cœur, une voix lui disait d'espérer, mais d'autre part le silence persistant d'Etienne lui faisait peur.

Elle voulait, au point où en étaient les choses, susciter une explication générale. Elle recherchait les moyens de faire rencontrer chez elle, chez son père, les deux rivaux, pensant que l'atmosphère reprendrait sa couleur tendre après l'orage et les explications inévitables.

A tout prix, du reste, il convenait de sortir de cette ornière.

Lydie faisait ces réflexions après dîner, la veille de la Pentecôte. Elle savait que son père devait aller le lendemain à Pauillac chercher en grande pompe les négociants bordelais. On avait fait à ce sujet des préparatifs magnifiques. Elle profiterait de son absence

pour aller elle-même chez Etienne le supplier de venir défendre, devant tous, le bien qu'il affectionnait particulièrement, l'épouse qu'il désirait ardemment.

Elle était une peu plus calme, cette perspective envisagée. Elle estimait que tout allait être remis en question, que les deux frères ne pourraient persister dans leur attitude, certainement involontaire, lorsqu'ils connaîtraient les choses sous leur véritable aspect.

A ce moment la porte s'ouvrit toute grande et Etienne parut.

Lydie jeta un cri de joie.

Elle augurait bien de cette visite qui correspondait si bien à ses sentiments, à ses secrètes pensées; elle remerciait Etienne d'un sourire enchanter pour être venu si à propos à son pressant appel.

Pierre Durand éprouva quelque ennui en apercevant le visiteur. Il voyait venir l'orage et redoutait les explications qui allaient suivre.

Cependant, et le premier moment de stupeur passé, il s'avoua en lui-même que l'occasion était favorable pour remettre les choses au point.

Puisqu'il fallait brusquer la situation, hâter le donouement, mieux valait en terminer sur l'heure.

La visite du lendemain se passerait ainsi sans encombre. Il ne vivrait pas autour d'un perpétuel qui-vive, dans l'alternative de voir les deux adversaires se rencontrant à l'improviste, s'expliquant publiquement et faire peut-être échouer, en faisant mouvoir la corde du sentiment, ou en provoquant un scandale, les combinaisons qu'il croyait avoir échafaudées solidement.

Feignant un sentiment de commisération qui lui était familier, le père de Lydie reçut avec un sourire sur les lèvres, sourire contraint il est vrai, celui qui venait si inopinément faire valoir ses droits.

Pour vaincre, pour être fort, pour dominer son ennemi, il ne fallait pas céder à l'énervement. La tranquillité, à complète possession de soi-même, le sang-froid étaient de mise. Il fallait ruser et déjouer la tentative désespérée qui se préparait.

— Hé bien petit, commença Pierre Durand qui venait,

en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, faire ces réflexions, je suis très content de ton arrivée. Aussi bien, je désirais avoir avec toi une explication sérieuse; l'occasion se présente nous allons en profiter.

L'instant critique approchait.

Comme vous, M. Durand, j'avais hâte de me trouver en votre présence, car il se passe ici des choses vraiment surprenantes, que je qualifierai volontiers de révoltantes.

M. Durand ouvrait la bouche pour protester, mais Etienne reprit:

— Si ces explications n'ont pas eu lieu plus tôt, vous conviendrez que ce n'est pas de ma faute. Depuis un mois je suis sur vos traces et vous ne pourrez le nier vous vous dérobez constamment.

— Etienne, je ne ne permettrai pas.

Cependant, il faut en finir. Il faut une explication décisive qui mette fin à trop de tergiversations. Je suis résolu, ce soir, à ne sortir d'ici qu'avec une réponse formelle; un refus nettement formulé, catégorique, ou une acceptation définitive.

Le père de Lydie était au supplice. Il sentait tous les yeux braqués sur lui et cependant il ne voulait pas répondre de suite au dilemme embarrassant.

Voulant gagner du temps, il se contenta d'affirmer: Nous sommes d'accord, Etienne. Il faut dès ce soir éclaircir la situation de telle sorte que le moindre doute ne puisse subsister dans les esprits.

Mais quoiqu'il arrive, malgré ma résolution qui ne sera certainement pas faite pour le combler de joie, je l'avoue très sincèrement, je te considérerai toujours comme un homme d'honneur et de dévouement.

Etienne, démonté par ce préambule, perdant un peu de son assurance, répondit: Merci pour vos dernières paroles, M. Durand. Mais la façon même de vous exprimer, la restriction que je saisis au passage me laisseraient supposer, me donneraient à entendre que la seule conclusion qui s'imposerait serait mon éloignement immédiat. Ai-je bien compris? Ne suis-je pas le jouet d'un rêve? Répondez

au moins franchement. Ayez le courage brutal de votre opinion.

Hélas! Etienne! La vie a de cruelles nécessités. On a souvent plus de mérite à combattre les coups de l'adversité que...

Etienne ne lui permettait pas d'achever ses offensives et hypocrites consolations.

Il répliquait vivement: Alors, vous avez bien réfléchi, c'est votre dernier mot? Vous allez me demander, en me broyant le cœur, un désistement pur et simple, un renoncement absolu, une abdication volontaire et complète?

— C'est nécessaire, Etienne.

— Eh bien! Je vais peut-être vous étonner, M. Durand, ajouta l'amoureux... Moi aussi je désire la rupture, je la veux immédiate, je la désire définitive... Mais j'y mets une condition...

M. Durand ne pouvait en croire ses oreilles. Cette rupture, qui l'effrayait, avec ses conséquences inconnues, Etienne lui-même la proposait? Il allait donc triompher sans combattre?

J'aurais mauvais grâce, murmurerait-il, de ne pas exaucer la requête. Nous l'écoutons... Lydie, étonnée, défaillante, les yeux hors de l'orbite, écoutait anxieusement et sans les comprendre les paroles de son fiancé. Elle faisait de violents efforts pour ne pas intervenir, pour paraître calme; elle souffrait atrocement.

Qu'allait-elle entendre? Etienne, lentement, prononça: Oui, j'abandonne la lutte, je me retire, si Lydie me demande elle-même, si elle estime que le sacrifice de mon amour puisse faire son bonheur.

En prononçant ces paroles, Etienne se tournait vers les deux femmes pour obtenir une réponse précise, pour solliciter une intervention qui allait enfin mettre un terme à l'équivoque.

La suite à dimanche prochain.